

che, qu'ils ont constitué l'œuvre des Flamands destinée à préserver la foi et les mœurs de nos compatriotes allant travailler en France.

Le monument législatif qu'ils ont élevé constitue une protestation péremptoire contre les déclamations dont, dans d'autres pays, on cherche à les rendre victimes. Mais, je le répète, s'ils s'efforcent par les lois de satisfaire aux exigences de la justice ils n'oublient pas les devoirs de la charité, et à vrai dire ils considèrent que, sans l'accomplissement de ces devoirs, leur efforts demeureront stériles. Lois et œuvres, d'après eux, doivent se combiner pour que les populations restent ou redeviennent bonnes ! Agir autrement ce serait bâtir sur le sable.

Je viens de vous parler des œuvres religieuses, scolaires et sociales. Elles demandent un complément, et les catholiques belges n'ont pas manqué de le réaliser : ce sont les œuvres politiques. Beaucoup n'en comprennent pas l'importance ; elles sont cependant indispensables. Les œuvres religieuses, scolaires et sociales ont besoin, pour s'épanouir, de liberté ; et comment la liberté leur serait-elle assurée, si, sur le terrain politique, les catholiques n'étaient pas assez forts pour la préserver de toute atteinte ? Aussi, le développement de la presse, l'existence et le fonctionnement régulier des associations politiques, la propagande électorale font-ils l'objet de la sollicitude constante des catholiques. Il n'importe pas seulement de répandre les bons journaux dans les lieux publics ; il est nécessaire de susciter des groupements ayant pour objet le recrutement de nos forces, et de les mettre en contact : c'est ce que fait la fédération des cercles et des associations catholiques. Nous cherchons également à conserver la jeunesse, à l'attirer à nous, à abriter sa fidélité et ses convictions dans des sociétés de jeunes gardes, des unions d'étudiants, des gildes de gymnastique, etc. De cette façon, une sève nouvelle vient constamment augmenter la vitalité de notre parti.

Certes notre cause est fort attaquée et des périls divers la menacent.

Mais au moins sommes-nous en mesure de disputer le terrain à nos adversaires, et si, ce qu'à Dieu ne plaise, des revers nous atteignaient, nous ne perdriions pas courage ; confiants dans la croix, nous continuerions le bon combat. Au début des